

Nous ne pouvons suivre l'Auteur dans tous les raisonnemens qu'il employe, pour réfuter l'espace & le vuide chimérique de Messieurs s'Gravesande & Newton. Pour l'un, l'espace est le Créateur ou l'Immensité divine; pour l'autre, c'est un Etre créé. Observons seulement, 1°. que « le vuide-substance de Mr. Newton étoit » une conjecture de sa part qu'il proposoit modestement; mais ceux qui se passionnent pour un grand Maître, recueillent avec le plus de soin les demi-tons qu'il ne prononce qu'avec timidité; ils n'attribuent sa retenue qu'à des égards qui gênent sa liberté de penser, & ils croyent qu'il est de leur générosité de soutenir hautement ce qu'à peine il osa faire entendre. » 2°. Que du système de Mr. Newton, sur l'espace, il résulteroit un amas de conséquences injurieuses à la Divinité; qu'il faudroit distinguer en Dieu des momens & des tems, comme on y distingue les lieux; que l'Etre immuable à qui tout est présent seroit assujetti à la mobilité de ce qui se passe; qu'il ne seroit nulle part immense, puisque son étendue seroit limitée dans chacun des points de l'Univers. 3°. Qu'enfin Messieurs s'Gravesande & Newton ne sont que les disciples de Locke, dont ils développent l'idée assez obscure sur la nature de l'espace.

Après une distinction aussi marquée entre le corps & une substance libre, spirituelle, & intelligente, le Matérialiste n'est plus à tems de faire valoir les conséquences tirées de l'idée singulière de Mr. Locke sur la possibilité de la perception de la matière. Quelques-uns de nos Philosophes modernes ressemblent assez à cet ancien Philosophe qui tomba dans un puits, en s'occupant